

LA COLONISATION AU CANADA FRANÇAIS

Nous reproduisons avec plaisir l'article ci-dessous de la *Quinzaine Coloniale* sur lequel nous reviendrons dans un très prochain numéro.

La *Quinzaine Coloniale* est l'organe de l'Union Coloniale française, c'est-à-dire le porte-drapeau du parti colonial en France.

L'appréciation très flatteuse que fait l'auteur de l'article, des Canadiens-Français comme colons est d'ailleurs méritée, nos lecteurs nous sauront gré de l'avoir reproduite.

La Province de Québec mérite à peine le nom de colonie, si l'on considère l'indépendance presque complète dont elle jouit ; elle le mérite plutôt deux fois qu'une si l'on jette les yeux sur les immenses territoires qu'il lui reste à mettre en valeur, en un mot à coloniser.

Beaucoup de pays nouveaux manquent de colons. Ce n'est pas le cas ici, et le Canada français peut se passer d'immigrants tant la merveilleuse natalité de ses habitants lui fournit de citoyens énergiques et industriels. Les nombreuses familles canadiennes sont devenues légendaires ; on en trouve fréquemment de douze à quinze enfants, curieux phénomène à observer, chez des descendants de la race française qui ne brille plus précisément aujourd'hui par les mêmes qualités ! C'est qu'au Canada la vie est autrement libre que chez nous ; la forêt vierge n'est pas loin, deux bras sont un capital, et sur ces frontières de la civilisation, tout homme actif trouve à gagner sa vie. Le père de famille ne s'embarrasse guère de laisser un héritage ou une situation à ses enfants. Divisée en quinze ou vingt parts, une fortune, même jolie, est réduite à peu de chose.

Aussi l'économie est-elle fort peu à la mode sur les bords du St-Laurent ; les paysans se traitent bien, ont de belles maisons, de jolies voi-

tures, dépensent tout ce qu'ils gagnent, et souvent plus, à vivre dans l'aisance, de sorte que chaque génération doit refaire la fortune ébauchée par la génération précédente. Aussi la richesse est-elle fort rare, tandis que l'aisance est générale.

Les enfants ne peuvent songer à rester au foyer paternel, il n'y a point de place pour eux, et comme les vieilles terres sont occupées, ils sont obligés d'aller au loin en chercher de nouvelles. Ces enfants de Canadiens sont les vrais soldats de l'armée colonisatrice.

Toutefois, beaucoup d'entre eux désertent ; le voisinage des Etats-Unis est une dangereuse tentation et les salaires élevés des usines américaines, la distraction de l'existence des villes leur semblent souvent plus enviables que la rude vie des bois. C'est ainsi qu'un important courant d'émigration canadienne s'est formé dans le nord des Etats-Unis. Près de un million de Canadiens français vivent aujourd'hui dans les Etats de la Nouvelle Angleterre. C'est tant de perdu, non pour la civilisation française, car ces émigrants conservent fidèlement leur langue, mais pour le Canada. Aussi le gouvernement de Québec s'est-il efforcé de détourner ce courant vers l'intérieur du pays, et d'organiser une véritable colonisation à domicile. Ni les colons, ni les terres ne sont à chercher bien loin. Des colons, il y en a partout ; chaque village en fournit sans compter ; mais il faut les empêcher de gagner les Etats-Unis, et leur donner pratiquement la facilité d'acquérir des terres. Ces terres, elles sont innombrables. Qu'on jette les yeux sur la carte du pays qui s'étend au nord du Bas St-Laurent ; c'est une mine inépuisable à peine encore entamée ; les forêts s'étendent à perte de vue, sillonnées de fleuves larges et profonds qui constituent la meilleure des voies de pé-